

Actes du Colloque

L'Enseignement Artistique : Un monde qui se transforme.

Le 14 mai 2024

1^è table ronde : « L'impact des attentes du public et des financeurs sur l'évolution de l'enseignement artistique »

2^è table ronde : « Mieux comprendre les exigences spécifiques du Théâtre et de la Danse dans un établissement d'enseignement artistique »

3^è table ronde : « Les difficultés et défis liés à l'attractivité du métier »

Depuis plus de 50 ans, le CDMC soutient, encadre et valorise l'enseignement artistique dans le Haut-Rhin, et aujourd'hui à l'échelle Alsace. Il accompagne les établissements d'enseignement artistique dans leur pédagogie, leurs projets, leur structuration juridique et les conseille sur la législation du métier.

Ses objectifs :

- Faciliter l'accès à une offre diversifiée d'enseignement artistique sur tous les territoires de vie, notamment ceux éloignés des conservatoires classés, pour des raisons géographiques, sociales ou de handicap.
- Créer une dynamique départementale fédératrice et créatrice, générant la crédibilité des structures et favorisant la qualité de l'enseignement en musique, danse, théâtre.
- Renforcer la pratique artistique en structurant le territoire et l'impacter sur la cohésion sociale au plus proche de chacun.
- Proposer un soutien et un conseil pédagogique, artistique et administratif aux structures d'enseignement en Alsace.

Le CDMC développe pour ce faire une action globale et cohérente pour améliorer la qualité de l'enseignement (connaissances artistiques et pédagogiques), accroître la polyvalence et l'ouverture des enseignants, favoriser leur professionnalisation et leur employabilité, et développer la culture professionnelle des équipes, par des formations régulières. Il contribue également à soutenir la structuration pédagogique en organisant à l'échelle Alsace des évaluations de fin de cycle en musique, danse et théâtre.

Ainsi, le CDMC se positionne comme l'interlocuteur privilégié des collectivités en matière de développement artistique et accompagne actuellement 164 écoles de musique, danse et théâtre, soit environ 35 000 élèves ! Il coordonne et participe à l'application du schéma d'enseignement artistique de la CEA depuis sa création et possède un solide centre de ressources sur lequel s'appuyer, avec une médiathèque/partothèque de plus de 60 000 références.

Dans ce contexte, le CDMC est un observateur privilégié du terrain et des pratiques.

Il a ainsi pu diagnostiquer un ensemble de problématiques qui se posent au quotidien dans le réseau et a souhaité proposer un temps de réflexion et de paroles sur les questionnements quotidiens des établissements d'enseignement artistique. Le colloque « Enseignement artistique : un monde qui se transforme » a donc été l'occasion d'un véritable débat sur les enjeux actuels de nos métiers.

Il avait alors pour objectif de réunir des acteurs du monde de l'enseignement de la musique, de la danse et du théâtre afin de mettre en lumière les défis à relever dans un secteur en pleine évolution (Pédagogie, recrutement, cadre d'emploi, attentes des publics et financeurs, utilisations des nouvelles technologies, formations, innovations, adaptations...).

Notre journée d'échange autour de l'évolution de nos métiers, animée par Antoine Pecqueur, a été introduite par Raphaël Schellenberger, président du CDMC, député et conseiller d'Alsace. Nous espérons que ce colloque contribuera à étendre la réflexion pour favoriser un apport de solutions adaptées aux transformations du secteur.

1 Première table ronde : « l'impact des attentes du public et des financeurs sur l'évolution de l'enseignement artistique »

Notre société, en constante évolution, implique une adaptation perpétuelle des établissements d'enseignement artistique. Si les élèves sont en recherche de plus de souplesse, de créativité et d'ouverture culturelle, les financeurs sont quant à eux de plus en plus tournés vers la rentabilité et les projets collaboratifs avec les acteurs locaux. Alors, comment faire face à la fois aux attentes du public et à celles des collectivités ? Comment adapter au mieux sa structure ? C'est le tout le débat qui anime ici nos intervenants :

- **Dominique Modry**, directrice d'un établissement d'enseignement artistique municipal à Oberhausbergen et membre du Conseil d'Administration de la FFEA
- **Minh-Tâm Nguyen**, directeur des percussions de Strasbourg
- **Pascal Pariaud**, clarinettiste et professeur de musique au CRD de Villeurbanne

Avec le témoignage vidéo d'**Eddy Schepens**, ancien directeur du Cefedem Auvergne Rhône-Alpes, **Madeleine Cadima** et **Alexandre Alam**, anciens élèves en théâtre et en musique.

Notre société, en constante évolution, implique une adaptation perpétuelle des établissements d'enseignement artistique. Si les élèves sont en recherche de plus de souplesse, de créativité et d'ouverture culturelle, les financeurs sont quant à eux de plus en plus tournés vers la rentabilité et les projets collaboratifs avec les acteurs locaux.

Alors, comment faire face à la fois aux attentes du public et des collectivités ? Comment adapter au mieux sa structure ? C'est le tout le débat qui anime ici nos intervenants.

1. L'ajustement des structures face aux évolutions sociétales :

La transformation des attentes des élèves, des envies du public, des souhaits de carrière des musiciens et professeurs façonnent les nouveaux contours du fonctionnement des structures. Qu'il s'agisse d'établissements d'enseignement artistique ou de sociétés de musique, il n'est aujourd'hui plus possible de rester sur le même modèle. **Il semblerait que la souplesse soit une des clés permettant de s'adapter à ces nouveaux défis.**

Dominique Modry a mis en avant la difficulté dans les établissements non classés, de se positionner à la fois en « couteau suisse » et à la fois en expert. Les attentes du public nécessitent de plus en plus de souplesse avec des demandes de cursus courts, de cours sur mesure, de parcours découverte, d'une meilleure intégration des nouvelles technologies... Alors que du côté des financeurs, on attend des comptes rendus, des outils d'évaluation, des innovations qui fonctionnent rapidement, des cours rentables tout en maintenant l'inclusivité, l'accessibilité et les projets collaboratifs avec les acteurs locaux. Les budgets sont quant à eux toujours plus contraints et engendrent donc des choix et des sacrifices. Dans ces établissements, l'enjeu est de continuer à encourager la création, d'apporter polyvalence, innovation et choix au public, d'obtenir des résultats tout en maintenant l'équilibre des finances.

Minh-Tâm Nguyen a abordé la nécessité de transformer la structure des Percussions de Strasbourg afin de faire face aux problématiques financières et logistiques qu'impliquait le fait de se produire en sextuor. Le groupe, qui se produit aujourd'hui en plus petites formations, a rajeuni, respecte la parité, a beaucoup plus de dates que par le passé et a pu moderniser son répertoire. Il a également déploré les difficultés de recrutement, même pour des postes prestigieux de conservatoire, d'une nouvelle génération de musiciens qui semble avoir d'autres aspirations et ambitions que l'enseignement.

2. L'adaptation et l'innovation pédagogique :

Il apparaît nécessaire de proposer une offre variée et de développer des modes de pédagogies alternatives et différenciées pour satisfaire les publics d'aujourd'hui. **La liberté d'expérimenter, de pratiquer et de jouer ensemble font partie intégrante d'une éducation musicale épanouissante pour les élèves.**

Pascal Pariaud, partant de son expérience en tant que professeur à l'ENM de Villeurbanne (école innovante, partie d'un projet d'anti-conservatoire) a souligné l'importance de proposer une diversité de cursus et une transversalité entre les différentes disciplines d'une école, pour satisfaire les attentes d'un maximum d'élèves.

Il a également mis en évidence **la nécessité de continuer à innover pédagogiquement pour répondre aux besoins changeants des élèves et de la société, notamment au travers des nouvelles technologies.** Pascal Pariaud a également évoqué l'essence même du métier de professeur, qui selon lui nécessite d'être un « couteau suisse », d'**aller réellement à la rencontre des publics et de s'investir dans l'EAC.** Il semble par ailleurs tout aussi important de laisser les élèves ressentir, réfléchir et découvrir par eux-mêmes pour leur donner envie de jouer ensemble. Cet « éloge de lenteur » a aussi été défendu par Dominique Modry.

Eddy Schepens s'est interrogé lui aussi sur la nécessité d'apprendre à bien jouer avant de pouvoir jouer avec les autres, « on forme pour plus tard ». À l'inverse apprendre à bien jouer pourrait être : apprendre à jouer directement et ensemble. Il a évoqué l'idée **d'ouvrir davantage l'école de musique, pour que les élèves puissent pratiquer en totale autonomie, de mettre en place des dispositifs qui leur permettent de faire des expériences musicales,** de faire plus d'actions « hors les murs » mais aussi la nécessité de travailler en équipe et/ou de manière interdisciplinaire pour monter plus de petits projets et plus rapidement.

3. Les difficultés rencontrées par les élèves :

La capacité des écoles à proposer des solutions pédagogiques en direction des élèves se pose comme une question hautement structurante pour leur épanouissement artistique.

Alexandre Alam et Madeline Cadima ont tous les deux fait du théâtre et de la musique. Ils ont apprécié la diversité des thèmes abordés dans le théâtre ainsi que son côté fédérateur mais ne se sont pas toujours retrouvés dans l'enseignement de la musique. Ils ont notamment évoqué les groupes de niveau avec une grande disparité d'âge qui ont pu leur donner la sensation d'être mauvais, la pression du système d'évaluation qui les angoissait, le fait de ne pas pouvoir s'exprimer au travers de morceaux qui leur plaisent ou peut-être de chanter avec son instrument.

Toutefois ils ont tous les deux continué la musique en autodidacte (Madeleine envisage de reprendre des cours avec un professeur), ont aimé pouvoir jouer en groupe et l'ouverture culturelle qu'apporte l'enseignement musical en école de musique.

Conclusion et perspectives

La conception des évaluations en musique et de ses diplômes a été questionnée par plusieurs intervenants : correspondent-elles aux élèves qui ne souhaitent pas en faire leur métier ? Si la découverte, la recherche de manière plus autonome était plus présente dans l'enseignement musical, les élèves trouveraient-ils plus facilement leur voie ?

2.

Deuxième table ronde : « exigences spécifiques du théâtre et de la danse dans un établissement d'enseignement artistique »

La deuxième table ronde s'est concentrée sur les exigences uniques et spécifiques des disciplines du théâtre et de la danse dans un cadre d'enseignement artistique. Le débat a exploré les défis, les besoins spécifiques et les perspectives d'avenir pour ces deux disciplines artistiques.

- **Marie Llano**, metteuse en scène, ancienne responsable du département Art Dramatique aux Conservatoires de Metz et Besançon
- **Catherine Petit-Wood**, directrice pédagogique et des études en danse de l'École Supérieure Musique et Danse des Hauts de France

1. ADN Commun et Spécificités des Disciplines

Que ce soit pour la danse ou le théâtre, le rapport au temps et à l'espace est différent de la pratique musicale. Les répétitions doivent forcément être communes, avec peu de travail individuel chez soi possible, ce qui multiplie l'exigence, en termes d'heures de répétitions et de planning de salles avant une manifestation. En outre, le théâtre demande un grand mûrissement intérieur du projet, une appropriation lente aux exigences spécifiques. **Il est donc nécessaire, pour un directeur d'établissement issu de la musique, de comprendre cette exigence de « temps long » et d'« espace libre » lorsqu'il met en place un projet avec de la danse ou du théâtre.**

Marie Llano a ainsi souligné que, bien que la danse et le théâtre partagent des fondements artistiques similaires, chaque discipline présente des particularités distinctes.

Par exemple, le rapport au corps en danse est beaucoup plus exigeant en termes de préparation physique et de maintien, comparé au théâtre où l'expression verbale et la présence scénique sont davantage mises en avant.

Catherine Petit-Wood note le développement du collectif dans l'esprit de la danse. Il y a toujours un temps d'écoute, de pratique à plusieurs, le danseur est moins centré sur sa performance individuelle. D'autre part, elle a insisté sur l'importance d'avoir des espaces dédiés et bien équipés pour la pratique de la danse et du théâtre. Les locaux doivent respecter des normes strictes d'hygiène et de sécurité, particulièrement en danse où les exigences physiques sont importantes. Elle a mentionné que malgré des réglementations en vigueur depuis plus de 35 ans, il reste des difficultés significatives pour obtenir des infrastructures adéquates.

A savoir : sol plancher à double lambourdes, tapis de sol antidérapant et ses contraintes de pose, douches séparés, hommes, femmes, vestiaires séparés hommes, femmes et toilettes adaptées aux PMR. Il est à noter qu'en EAC (Éducation Artistique et Culturelle), ces critères ne sont jamais respectés !

Enfin, la question de l'âge des élèves répond à des caractéristiques et exigences très spécifiques. Ainsi, en danse, l'entrée en Pôle Supérieur, ou en professionnalisation, se fait beaucoup plus tôt (15 ans maximum en 3^e cycle). L'avancée dans le cursus se fait donc beaucoup plus vite. En revanche, la pratique du théâtre et l'abord des textes demande beaucoup plus de maturité psychique, ce qui implique, par exemple, une entrée en cursus 1^{er} cycle à 14/15 ans.

2. Transversalité et Collaboration Interdisciplinaire

Les intervenants ont discuté de l'importance de la transversalité et de la collaboration interdisciplinaire. Marie Llano et Catherine Petit-Wood ont décrit des projets où des élèves de danse, de théâtre et de musique travaillaient ensemble, enrichissant ainsi leurs formations respectives. Ces collaborations permettent de créer des œuvres complètes et d'encourager les élèves à développer une compréhension plus holistique des arts. Il ne s'agit pas seulement de partager un temps de plateau commun, mais bien de faire danser les musiciens et les comédiens, de faire jouer les danseurs, etc... Cela développe l'autonomie et la créativité des élèves dans une vraie compréhension et appréhension des disciplines, et non juste une rencontre de surface.

Ainsi, la danse et le théâtre permettent par exemple de développer la mémoire sensorielle et affective du musicien. Mais pour cela, **il faut avoir le temps de travailler longuement sur une composition commune, et avoir le temps de construire les effets visuels qui vont avec.**

La danse et le théâtre sont trop souvent oubliés des considérations sur les enseignements artistiques. Notamment car les danseurs n'ont pas l'habitude de prendre la parole et que le théâtre est entré tard dans les logiques de cursus et de diplôme. Par exemple, on cite souvent le CNSM, sans jamais dire le CNSMD !

3. Innovations Pédagogiques et Adaptabilité

Marie Llano aborde alors la nécessité d'adapter les méthodes pédagogiques pour répondre aux besoins variés des élèves. Elle a mis en avant des approches pédagogiques innovantes, comme des ateliers créatifs et des sessions de mentorat, qui permettent aux élèves d'explorer et de développer leur propre créativité tout en travaillant en groupe.

Catherine Petit Wood souligne également que le lieu d'où proviennent les élèves implique une approche différente et adaptée. Les objectifs ne sont pas les mêmes.

D'autre part, la santé psychique et physique des élèves est mieux prise en compte aujourd'hui et doit être un préalable indispensable à toute mise en place d'atelier ou cours de danse ou de théâtre. Dans le respect du corps, de la sensibilité et personnalité de chacun. **De nombreuses affaires de souffrances ou de harcèlement ont éclos, ces derniers temps, dans tous les milieux. C'est un enjeu de société général.**

Enfin, le théâtre et la danse demandent une adaptabilité constante des élèves : au groupe, aux changements humains que cela implique, aux lieux, etc. **Cette adaptation constante, liée aux circonstances mouvantes dans lesquelles ils ont l'habitude de pratiquer, développe chez eux une souplesse mentale et créative particulière.**

4. Contraintes Financières

Les contraintes budgétaires ont été identifiées comme un obstacle majeur. **Les intervenantes ont souligné que les budgets limités restreignent souvent la capacité à entreprendre des projets ambitieux ou à améliorer les infrastructures.** Elles ont plaidé pour des investissements plus importants dans les établissements d'enseignement artistique afin de répondre aux besoins spécifiques des disciplines de la danse et du théâtre.

Conclusion et perspectives

1. Renforcement des Infrastructures

Les participants ont convenu qu'il est crucial de renforcer les infrastructures pour répondre aux besoins spécifiques des arts de la scène. Cela inclut la modernisation des équipements, l'amélioration des conditions de travail et la garantie de la sécurité des espaces de pratique.

2. Promotion de la Collaboration Interdisciplinaire

La collaboration entre disciplines artistiques devrait être encouragée davantage. Les projets interdisciplinaires permettent aux élèves de développer des compétences variées et de mieux comprendre les différentes formes d'expression artistique.

3. Soutien aux Initiatives Pédagogiques Innovantes

Il est important de soutenir et de financer des initiatives pédagogiques innovantes qui favorisent la créativité et l'adaptabilité des élèves. Les méthodes d'enseignement doivent évoluer pour s'adapter aux besoins changeants des étudiants et aux nouvelles tendances artistiques.

4. Augmentation des Ressources Financières

Enfin, une augmentation des ressources financières est nécessaire pour permettre le développement de programmes ambitieux et l'amélioration des conditions d'enseignement. Les intervenants ont appelé à un soutien accru des autorités et des partenaires privés pour financer ces initiatives.

3

Troisième table ronde : « Les difficultés et défis liés à l'attractivité du métier »

- **Didier Braem** - Inspecteur du ministère de la Culture, collègue musique et organiste
- **Xavier-Romarc Saumon** - Directeur du CRR de Versailles et membre du Conseil d'Administration de l'Association Conservatoires de France
- **Alexandre Jung** - Directeur du CRR de Strasbourg et chef d'orchestre
- **Nicolas Faure** - Directeur du CRD de Mulhouse, chef d'orchestre et violoncelliste
- **Sébastien Krafft** - Professeur de théâtre
- **Jockha, alias Bboy Jockoss** - Professeur de danse hip-hop

Aujourd'hui, les établissements d'enseignement artistique font face à une pénurie critique d'enseignants, qui s'annonçait déjà depuis quelques temps. Les écoles peinent à recruter, et, selon, les secteurs, à fidéliser leurs enseignants. Le milieu semble faire face à une crise de vocation, les jeunes ne se tournent plus naturellement vers l'enseignement de leur art lorsqu'ils construisent leur professionnalisation. Quelles en sont les causes ? Quelles sont les solutions pour relancer l'attractivité de ce métier ? Voici quelques pistes.

1. Reconnaissance du métier

Une réflexion sur la reconnaissance professionnelle a été menée par plusieurs intervenants, notamment Alexandre Jung et Sébastien Krafft. **Ils ont mis en avant l'importance de valoriser le travail quotidien des enseignants, non seulement à travers les résultats visibles (comme les restitutions, les concerts), mais aussi en mettant en lumière le travail préparatoire et les aspects pédagogiques.**

Le manque de reconnaissance de la part de certains employeurs ou des financeurs semble souvent venir d'un manque de connaissance du métier et du milieu artistique.

La question des salaires des enseignants artistiques a été un point central de la discussion. Les intervenants ont souligné que les salaires de départ pour les professeurs d'enseignement artistique sont souvent très bas, à peine au-dessus du SMIC, malgré des années d'études. Cette situation crée des difficultés importantes en matière de recrutement et de fidélisation des enseignants qualifiés. Plusieurs anecdotes ont illustré cette problématique, comme celle d'enseignants talentueux qui ont dû se reconverter vers d'autres professions mieux rémunérées.

Les discussions ont également porté sur la nécessité d'une reconnaissance accrue des compétences et des qualifications des enseignants artistiques pour justifier une revalorisation salariale. Les intervenants ont discuté des différentes stratégies pour améliorer les conditions de travail et les rémunérations, notamment par le biais de négociations avec les autorités compétentes et par la sensibilisation du public aux enjeux de l'enseignement artistique. L'amélioration des salaires est vue comme un levier essentiel pour attirer de nouveaux talents et maintenir la motivation des enseignants actuels.

2. Vie d'Artiste et Vie d'Enseignant

L'un des thèmes centraux de la discussion portait sur la conciliation des rôles d'artiste et d'enseignant. Sébastien Krafft et Jockha Lengont apporté des témoignages riches et variés, partageant leurs expériences personnelles et professionnelles.

Sébastien Krafft a détaillé comment ses années de création artistique ont influencé positivement son approche pédagogique. Il a expliqué que l'enseignement enrichit également sa pratique artistique, créant ainsi une synergie bénéfique entre les deux activités.

Jockha Leng, de son côté, a insisté sur l'importance pour les enseignants de continuer à pratiquer leur art. Il a raconté qu'il invite régulièrement ses élèves à assister à ses performances, ce qui renforce leur engagement et leur compréhension de la discipline artistique.

Il a également souligné que cette continuité dans la pratique artistique non seulement maintient la passion des enseignants vivante, mais sert aussi de source d'inspiration et de motivation pour les élèves.

Les responsables de structures doivent prendre conscience et encourager les artistes-enseignants à gérer avec souplesse et agilité ces deux vases communicants (création et enseignement).

3. Attractivité, rayonnement et bien-être au travail

Didier Braem a mis en avant l'importance du bien-être au travail pour les enseignants. Il a insisté sur le fait qu'un enseignant épanoui est plus à même d'inspirer ses élèves et ses collègues. Il a également souligné la nécessité de repenser les conditions de travail pour améliorer cette attractivité.

Le rayonnement des établissements d'enseignement artistique a été identifié comme un facteur crucial pour attirer et retenir à la fois les enseignants et les élèves. Les participants ont discuté de l'importance à développer des programmes artistiques variés et des projets pédagogiques innovants. **L'implication active dans la vie culturelle locale a été soulignée comme un atout majeur pour le rayonnement des établissements.** Un exemple notable est l'engagement des artistes enseignants dans des performances publiques, ce qui renforce la visibilité et l'attractivité des établissements.

Par ailleurs, créer des conditions d'enseignement laissant une liberté d'action aux enseignants dans leur proposition de cours ou dans l'évolution du cursus des élèves semble un levier important pour développer l'attractivité d'un établissement.

Jockha Leng a partagé son expérience personnelle en tant que professeur de danse hip-hop. Il a souligné l'importance de la passion et de la vocation dans ce métier, en racontant comment une de ses étudiantes, initialement peu motivée, a trouvé sa voie dans la danse grâce à un projet artistique collaboratif.

4. Recrutement et formation

Alexandre Jung a souligné les défis actuels en matière de recrutement, accentués par un nombre élevé de départs à la retraite. Il a évoqué la **nécessité d'adapter les cursus de formation pour répondre aux besoins actuels du marché du travail : ne plus axer uniquement la préparation des élèves vers le métier de musicien, mais ouvrir également vers les métiers de l'enseignement.** Il a été noté que certaines disciplines, comme l'accompagnement et la formation musicale, rencontrent des difficultés particulières en termes de recrutement et d'attractivité.

Alexandre Jung a proposé la mise en place d'une formation complémentaire pour les enseignants en instrument, pour augmenter l'employabilité des enseignants dans ces domaines. Il a illustré ce point avec l'exemple d'un programme de formation d'accompagnateurs qui a permis de réduire significativement la pénurie de professeurs dans cette spécialité.

5. Interdisciplinarité et travail en équipe

Les discussions ont également porté sur la nécessité de promouvoir le travail en équipe et l'interdisciplinarité. Didier Braem a mentionné le nouveau Schéma National d'Orientation Pédagogique (SNOP), qui met en avant ces aspects essentiels pour un enseignement artistique de qualité. Il a décrit une initiative où des enseignants de musique et de danse ont collaboré pour créer un spectacle interdisciplinaire, renforçant ainsi l'engagement des élèves et leur compréhension de différentes formes d'art.

Un autre exemple de collaboration et d'échange serait des rencontres entre équipes administratives et pédagogiques, facilitant ainsi la mise en réseau et le partage de ressources. Cette approche favorise l'effervescence et la reconnaissance mutuelle entre les équipes. Les discussions ont également porté sur **l'importance de créer des liens solides entre les différents établissements pour favoriser un échange constant de bonnes pratiques et d'innovations pédagogiques.**

Conclusion

Les éléments abordés dans les différentes discussions recentrent la position de l'enseignant dans une démarche artistique, au sein d'une équipe et dans un cadre d'emploi reconnaissant ses compétences et son engagement. A charge pour les établissements de créer ces conditions d'exercice pour les enseignants, en communiquant largement auprès des institutions, des partenaires et de son public sur les actions menées en son sein.

Le CDMC travaille d'ores et déjà, grâce au soutien de la CEA et d'un Groupement d'Employeur des Écoles de Musique, à des solutions innovantes en termes de construction de réseau grâce à :

- Une meilleure structuration des écoles dans le territoire par le nouveau schéma alsacien des enseignements artistiques
- Un développement de la variété de l'offre en permettant l'innovation pédagogique, les nouveaux modèles de cursus, et en favorisant le développement de la musique actuelle et des pédagogies adaptées
- Une réflexion sur la mise en réseau des professeurs par un employeur unique
- Une attention toute particulière à la valorisation de la danse et du théâtre dans le monde de l'enseignement artistique